



HAL
open science

**Entretien avec Rose Marie Lagrave à l’occasion de la
présentation de son ouvrage “ Se ressaisir. Enquête
autobiographique d’une transfuge de classe féministe ”
(La Découverte, 2021) dans le cadre du séminaire
général de Mesopolhis.**

Louna Hassaïni-Moussaoui, Luna Belkadi

► **To cite this version:**

Louna Hassaïni-Moussaoui, Luna Belkadi. Entretien avec Rose Marie Lagrave à l’occasion de la présentation de son ouvrage “ Se ressaisir. Enquête autobiographique d’une transfuge de classe féministe ” (La Découverte, 2021) dans le cadre du séminaire général de Mesopolhis.. 2023, 10.58079/ujne . hal-04478138

HAL Id: hal-04478138

<https://hal.science/hal-04478138>

Submitted on 26 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entretien avec Rose Marie Lagrave à l'occasion de la présentation de son ouvrage « Se ressaisir. Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe » (La Découverte, 2021) dans le cadre du séminaire général de Mesopolhis.

PAR LOUNA HASSAINI MOUSSAOUI · PUBLIÉ 17/02/2023 · MIS À JOUR 26/02/2024

Rose-Marie Lagrave est une sociologue spécialisée dans les questions de genre. A ce titre, elle a créé le master d'études de genre de l'EHESS, « Genre, politique et sexualités ». Dans le cadre du séminaire général, la sociologue est venue présenter son dernier ouvrage, *Se ressaisir. Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe*. Ce travail qui a reçu le prix de l'Écrit social l'année de sa sortie (2021) constitue un riche retour réflexif sur le parcours singulier de Rose-Marie Lagrave : une femme issue d'une famille nombreuse, catholique et rurale, qui connaît une ascension sociale fulgurante l'amenant à devenir Directrice d'études à l'EHESS. En partant de son propre parcours, Rose-Marie Lagrave se veut critique des discours méritocratiques et du mythe de l'ascenseur social, au profit d'un récit qui dévoile toutes les bifurcations qui sont celles d'une transfuge de classe féministe.

Le concept d'enquête autobiographique pose un grand nombre de questions. Votre ouvrage est-il le résultat d'une enquête sur vous-même ?

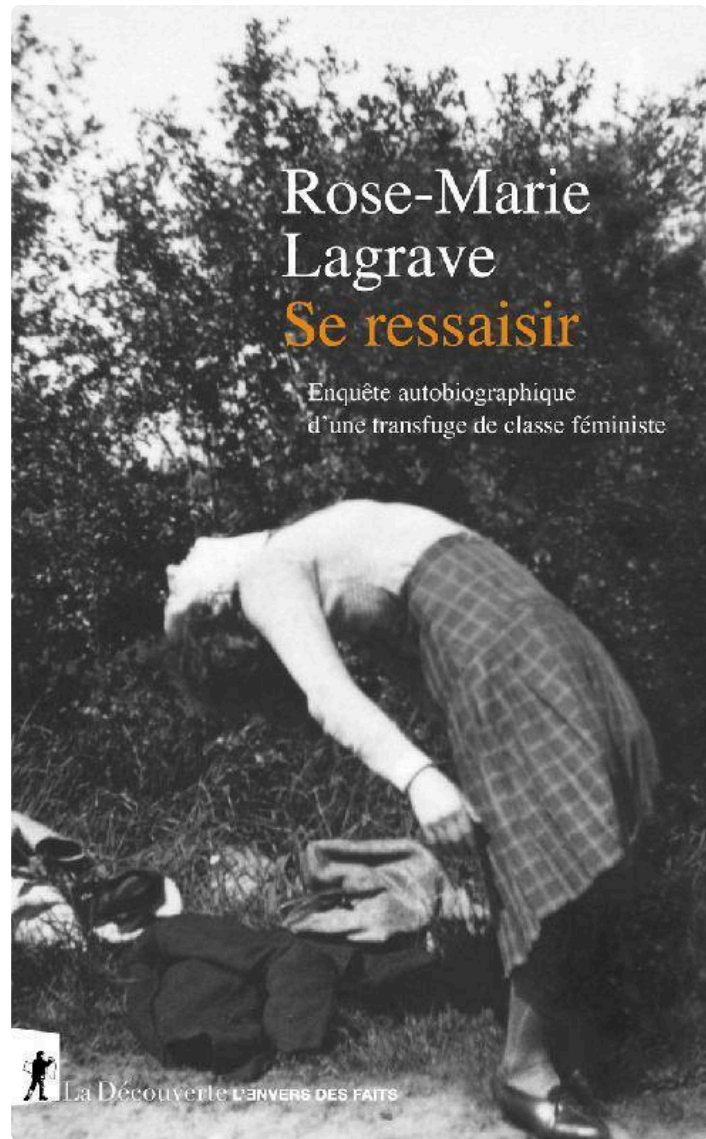
Rose Marie Lagrave : Non, ce n'est pas une enquête sur moi mais sur le parcours – tout en sinuosités, en brisures, en reprises – de quelqu'un qui part d'un petit village de Normandie pour arriver, par le système scolaire, à l'école des hautes études en sciences sociales. Dans mon ouvrage, je m'attache non à faire un récit de soi, mais à décrire un processus qui m'a permis de passer les frontières sociales, celui d'une transfuge de classe.

Pour autant, cette démarche repose sur l'analyse de votre famille. Est-ce que la sociologue peut sortir de sa propre personne ?

Rose Marie Lagrave : Il y a effectivement plusieurs ruptures à opérer pour parvenir à mettre à distance la fille et la sociologue, et réaliser la sociologie d'une famille dans laquelle on est incluse. Cela suppose de procéder à une enquête rassemblant une diversité de matériaux objectifs, (photographies, lettres, carnets, agendas maternels, archives personnelles, administratives) et de réaliser des entretiens pour ne pas en rester à des souvenirs subjectifs.

Pour ce qui relève des entretiens, vous avez évoqué à plusieurs reprises ceux qui ont été réalisés auprès de vos frères et sœurs. Vous êtes-vous présentée comme une sociologue ?

Rose Marie Lagrave : Non ! Même s'ils n'ignorent pas ma qualité de sociologue, je ne me suis surtout pas présentée comme tel. Au contraire, je leur ai dit : « ce qui m'intéresse chez vous, c'est que vous me racontiez votre vie, c'est votre propre récit sur la famille ». C'est cet intérêt pour leur vie qui m'a permis de m'effacer le plus possible, tout en sachant qu'existe une violence symbolique dans le fait d'être celle qui recueille leur parole.



Combien de temps avez-vous pris pour réaliser ce travail auprès de votre famille ?

Rose-Marie Lagrave : J'ai mis un an à rassembler les archives et réaliser les entretiens et un an pour écrire.

En tant que transfuge de classe, comment êtes-vous restée connectée à votre entourage ? Votre ascension sociale a-t-elle entraînée des changements dans votre façon de vous exprimer, de vous comporter, de nature à créer un décalage ?

Rose-Marie Lagrave : Ce n'est pas en tant que transfuge de classe que je suis restée connectée à ma famille mais en tant que fille, et à ce titre, je n'ai jamais senti un tel décalage. En revanche, j'ai toujours mis sous le boisseau mes prises de positions féministes et politiques en faisant en sorte de me fondre dans le milieu familial. Mes manières de m'exprimer ou de me comporter ont toujours été connectées à celles en vigueur dans un univers familial qui dicte les comportements des uns vis-à-vis des autres.

Et dans l'autre sens ? Comment passe-t-on d'une famille rurale au monde des hautes études en sciences sociales et de la recherche ?

Rose-Marie Lagrave : Ma préoccupation a toujours été de m'adapter à ce nouvel univers dont je ne maîtrisais pas l'intégralité des codes. J'ai rapidement senti que je n'aurais jamais l'aisance dans la parole ou l'aisance dans la sociabilité qu'ont les héritiers entre eux. J'ai donc fait face à l'entre-soi de gens d'un même monde auquel je n'appartenais pas. Mais je n'en ai jamais souffert parce que la sociologie vous permet de comprendre qu'il y a des groupes sociaux si fermés qu'il est vain de vouloir y pénétrer. Et puis, au bout du compte, ces groupes ne m'ont pas paru désirables. Dès lors que vous vous inscrivez dans une approche critique du monde social et une conscience politique et féministe, vous prenez ces mondes pour ce qu'ils sont, sans vouloir vous y adapter complètement.

En quoi la sociologie vous a aidé dans cette prise de recul ?

Rose-Marie Lagrave : La sociologie est irremplaçable de ce point de vue parce qu'elle vous donne, précisément, des outils de mise à distance. Elle permet de voir comment le monde

social est divisé en groupes hiérarchisés qui s'interpénètrent très peu. Elle vous permet de penser l'arbitraire et la dureté des inégalités sociales, et partant de déceler le mépris des classes dominantes à l'égard des gens de peu.

Pour revenir à vos engagements politiques, à quel moment avez-vous commencé à développer cette conscience féministe ?

Rose-Marie Lagrave : J'ai développé cette conscience à l'issue d'un long cheminement. Lorsque l'on vient d'une famille avec neuf filles et que le lycée n'est pas mixte, on n'a, finalement, pas de contacts avec les garçons et cette impression d'enfermement dans le monde féminin peut même faire horreur ! C'est dans les livres que j'ai découvert le monde des hommes. Celui-ci me paraissait désirable car j'avais l'impression qu'en son sein se déroulaient les hauts faits, les choses importantes et enviabiles. J'aurais donc pu être une antiféministe de première !

J'en suis tout de même venue au féminisme à l'issue d'expériences à la fois privées et publiques. En mai 1968, j'ai constaté, au fond, que c'étaient surtout les hommes qui prenaient la parole au micro et dans les amphis et que les femmes se contentaient de distribuer les tracts. Nous faisons donc les petites mains en suivant les garçons qui étaient politiquement formés. Au sein même du militantisme, il y avait donc une division sexuée du travail politique qui m'a fait réagir. Dans la sphère privée, l'expérience éphémère d'une vie en communauté m'a donné l'occasion de constater que la division sexuée du travail domestique et éducatif restait inchangée. Ce sont ces expériences accumulées qui m'ont orientée vers des groupes de parole dans lesquels la mise en commun des expériences des femmes était théorisée. Les expériences personnelles s'inscrivaient alors dans un système où la domination masculine était structurelle.

A ce sujet, que voulez-vous dire quand vous écrivez que le féminisme est « un lieu de réassurance^[1] » ?

Rose-Marie Lagrave : Ces groupes de parole vous permettent de sortir d'une certaine forme de culpabilité ou d'insignifiance que vous éprouvez individuellement alors qu'elle résulte d'une domination structurelle. En cela, ils permettent une réassurance fondée sur le partage et la compréhension d'un système de domination qui empêche d'agir conformément à ses désirs et engagements. La réassurance tient également au fait de disposer d'un espace amical où l'on n'a pas peur d'être jugé quand on prend la parole, et où l'on peut aller jusqu'au bout de sa démonstration.

Est ce que cette conscience féministe a impacté vos travaux de recherche ?

Rose-Marie Lagrave : Bien sur ! Mon militantisme féministe s'est reconverti en épistémologie féministe. J'ai travaillé sur les femmes puis sur l'importance du concept de genre comme rapport de pouvoir, et comment il déconstruisait les catégories et approches des sciences sociales. Avec l'intersectionnalité^[2] et la position située^[3], les perspectives se sont totalement inversées, ouvrant de nouvelles voies sur la façon de faire des sciences sociales et de les enseigner. Cela ne s'est d'ailleurs pas fait sans batailles. A titre d'exemple, je pense à la création du Master « Genre, politique et sexualité » de l'école des hautes études et aux nombreuses argumentations qu'il a fallu avancer pour convaincre le conseil scientifique de l'école, de la pertinence d'avoir un master en étude de genre qui ne soit pas considéré comme un « master-ghetto » ou un « master-militant ».

Pour conclure cet entretien, j'aimerais revenir sur vos enfants qui appartiennent donc à une classe qui n'est pas la même que vous au même âge. Sont-ils conscients de leurs privilèges ?

Rose Marie Lagrave : Jusqu'à ce que j'écrive ce livre, je ne me suis jamais présentée auprès d'eux comme une transfuge de classe. Mes fils sont en effet des héritiers mais ils ont grandi en ayant conscience de la difficulté, pour moi, de concilier les multiples contraintes que l'on peut rencontrer quand on est une femme, mère divorcée et chercheuse. Ils m'ont vu travailler sans relâche, jongler avec les heures, être fatiguée et ils ont encore mieux compris tout cela à la lecture de mon livre.

Entretien réalisé par Luna Belkadi et Louna Hassaini Moussaoui, article réalisé par Louna Hassaini Moussaoui

Pour voir ou revoir l'intervention de Rose-Marie Lagrave : <https://amupod.univ-amu.fr/video/25585-se-ressaisir-rose-marie-lagrave-seminaire-general-du-mesopolhis/>

^[1] LAGRAVE Rose Marie, *Se ressaisir. Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe*, La Découverte, 2021, p.17

^[2] Le terme est employé en sciences sociales pour analyser une situation où une même personne subit simultanément plusieurs formes de discrimination.

^[3] L'expression fait référence aux théories du point de vue (*standpoint theories*) formulées par certaines féministes dans les années 1970, notamment Sandra Harding.



Citer ce billet

Louna Hassaini Moussaoui (2023, 17 février). Entretien avec Rose Marie Lagrave à l'occasion de la présentation de son ouvrage « Se ressaisir. Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe » (La Découverte, 2021) dans le cadre du séminaire général de Mesopolhis. *Un Œil sur la Cité*. Consulté le 26 février 2024, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/ujne>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Un œil sur la cité